

Krčmová, Marie

[Wierzchowska, Božena. Wymowa polska]

*Sborník prací Filozofické fakulty brněnské univerzity. A, Řada jazykovědná.*  
1967, vol. 16, iss. A15, pp. 202-203

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/101108>

Access Date: 21. 02. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

*Bożena Wierzchowska: Wymowa polska. Warszawa 1965, 175 p.*

Le travail „Wymowa polska“ est une sorte d'introduction dans les problèmes phonétiques. Avant tout il doit servir aux logopédeutes, aux instituteurs des sourds-muets et aux étudiants de la pédagogie spéciale. Ce n'est qu'au second plan qu'il est destiné aux étudiants de la philologie et aux autres personnes, s'intéressant à ces problèmes. Le livre fournit des renseignements fondamentaux à propos de la matière de phonétique et de son évolution. On y trouve des renseignements à propos de la physiologie de la parole et de l'ouïe. Wierzchowska y présente aussi les notions élémentaires de l'acoustique et décrit en détail l'articulation des sons polonais.

Dans ses explications, l'auteur en accord avec le but du travail insiste surtout sur la nature articuloire et acoustique de la parole, tandis que l'emploi des sons dans la communication reste ici au second plan. L'auteur présente dans son travail la phonétique comme la science s'occupant de la technique de la parole, le rapport de la phonétique aux autres parties de la linguistique n'est guère au centre de son intérêt. Wierzchowska commence ses explications en définissant la matière de la phonétique et en esquissant l'histoire de celle-ci. Mais de l'histoire elle ne choisit que quelques noms bien importants et, quant aux tendances des recherches, elle les caractérise avec beaucoup de concision. Elle ne parle que des problèmes purement phonétiques, sans s'occuper de la philologie comme discipline scientifique qui étudie entre autres des questions de l'emploi des sons dans la communication. A la fin du chapitre l'auteur attire l'attention sur l'utilisation pratique des connaissances phonétiques dans l'enseignement des sourds-muets et dans l'enseignement des langues étrangères.

Wierzchowska consacre environ un tiers du travail à l'explication des notions fondamentales de la physiologie de la parole et de l'ouïe. Elle explique le fonctionnement du système nerveux pendant le processus de communication, décrit en détail les organes d'articulation et leur fonctionnement, informe des méthodes principales de ses recherches et explique le côté physiologique et neuropsychologique du processus de la perception du son. L'explication de ces questions est suffisamment claire grâce à de nombreuses esquisses et schémas qui la complètent et aussi grâce à la précise présentation graphique du texte. Une riche terminologie présentée et expliquée par l'auteur facilitera aux intéressés l'étude d'autres littératures spéciales, traitant de ces questions. On pourrait regretter qu'à côté des expressions polonaises ne se trouvent pas aussi des expressions internationales. L'auteur ne choisit d'habitude qu'une seule expression, celle qui est la plus courante. Un chapitre est consacré aux questions acoustiques. Même ici son explication est claire et assez détaillée.

La partie suivante du travail est consacrée aux sons de la langue. L'auteur donne la description de la nature articuloire et acoustique des sons polonais. Le caractère de ces descriptions est normatif. L'auteur décrit les réalisations de la langue littéraire dans la variante de Varsovie. (Les résultats des propres recherches expérimentales de l'auteur servent de base à ces descriptions.) Quant aux différences des parlers de Cracovie et de Poznań, elle n'en parle qu'occasionnellement. Cependant l'auteur ne néglige pas les réalisations dialectales qu'elle distingue nettement des réalisations de la langue littéraire. La description des sons est précédée du chapitre traitant des principes de la classification des sons du langage et des procédés de leur enregistrement. Wierzchowska y parle non seulement des moyens techniques, mais aussi de la transcription phonétique.

La classification des sons est chez Wierzchowska plus précise qu'on ne la trouve d'habitude dans les publications de ce genre. Quant aux voyelles divisées en deux groupes principaux, voyelles orales et voyelles nasales, l'auteur les classe d'après le quadrilatère de Benni, basé (ainsi que le triangle de Hellwag, dont on se sert d'habitude chez nous) sur la position de la langue pendant l'articulation des voyelles. Cette façon de classer peut être très bien appliquée aux voyelles polonaises. Wierzchowska divise les consonnes en deux groupes principaux: consonnes dures et consonnes mouillées; à l'intérieur de ces groupes elle présente une division d'après l'organe d'articulation qu'elle complète encore, en ce qui concerne les consonnes linguales, par une division d'après le point d'articulation.

L'auteur présente pour chaque son une description détaillée de l'articulation, ensuite l'analyse de la nature acoustique du son et parle aussi de son emploi dans le polonais cultivé. Toutes les descriptions de l'articulation sont complétées par un palatogramme, par une esquisse du profil des organes de l'articulation et par une photographie de la position des lèvres et, pour les sons dont l'articulation est plus difficile, par un linguogramme ainsi que par une épreuve radiocinématographique de l'articulation entière. La nature acoustique du son est illustrée souvent par un spectrogramme.

En partant de ce point de vue, Wierzchowska analyse les sons polonais. Elle indique d'une manière schématique les positions où en polonais le son ne peut se trouver, mais plus souvent elle cite quelques mots où le son est réalisé. Pour l'illustrer, l'auteur indique de temps en temps

même des mots d'origine étrangère (en polonais le groupe *k, g + y* n'apparaît que dans les termes techniques internationaux). Wierzchowska n'indique pas lesquelles de ces réalisations sont propres au polonais et lesquelles n'appartiennent qu'aux expressions d'origine étrangère. La façon avec laquelle elle traite son sujet, correspond à la conception générale du travail. L'auteur conçoit la phonétique avant tout comme une discipline des matériaux et cela se reflète aussi dans l'arrangement de toutes les explications des sons. Wierzchowska les décrit d'une façon un peu idéalisée (car il n'est point possible de caractériser toutes les variantes des sons d'une langue), elle ne parle pas des phonèmes et de leurs réalisations phonétiques. Mais ainsi n'apparaît pas suffisamment la différence entre le caractère principal des sons et les nuances subtiles qui sont négligeables pour la compréhension et sont souvent même interchangeableables (par exemple dans l'explication des nasales). Les annotations sur le fréquence de certaines réalisations ne font qu'indiquer le point de vue phonologique qui serait pourtant même dans un travail s'occupant avant tout de la nature articulaire de la parole, très utile. Deux chapitres de conclusion traitent des questions de la phonétique du mot et des questions des qualités prosodiques de la parole. L'auteur traite de tous ces problèmes d'une manière bien détaillée, et y insère même des questions de la portée du son, de l'économie de la respiration et quelques notes touchant les problèmes de la syllabe.

En conclusion l'auteur indique les traits phonétiques fondamentaux du polonais. Caractéristique lui paraît la richesse du répertoire et la finesse de la différenciation des consonnes, tandis que le système des voyelles est à son avis relativement plus pauvre. Wierzchowska attire l'attention du lecteur même sur les différences phonétiques les plus sensibles parmi les dialectes polonais.

Le travail est complété par une bibliographie, à laquelle on trouve des renvois à la fin de chaque chapitre, ainsi que par l'index et par deux planches.

Le livre de Wierzchowska ressemble par son caractère à l'étude tchèque de Hála—Sovák „Hlas — řeč — sluch“ (Voix — parole — ouïe, 4<sup>e</sup> édition, Prague, 1962). Les deux livres s'occupent avant tout de la nature articulaire et acoustique de la parole, mais Hála—Sovák vont plus loin, car ils s'occupent, et avec raison, non seulement de la technique de la formation des sons et de la situation compliquée dans la réalisation de la parole comme unité, mais ils s'intéressent aussi aux questions de la culture de la langue parlée et aux problèmes de la prononciation correcte, alors non seulement de la formation précise des sons, mais aussi de l'emploi juste de ces sons réalisés. Mais cela ne diminue pas du tout l'importance du travail de Wierzchowska pour ceux, à qui il est destiné, c'est-à-dire pour les spécialistes, s'occupant de l'enseignement de la prononciation correcte. Pour leur travail le livre sera un appui d'une valeur incontestable.

Marie Krémová

Стойко Кабанов: Един старинен български говор — Тихомирският говор. София, Бълг. академия на науките 1963. 105 стр.

Jedním z předních děl bulharské dialektologie v poslední době je práce St. Kabanova, docenta sofijské university, o tichomirském nářečí; nevelká knížka je důležitá jak pro dialektology, tak pro historiky bulharštiny.

Práce je průkopnická; dialekty východních Rodop byly pro svou odlehlost zkoumány teprve v r. 1959 při přípravě I. dílu nářečního atlasu, který nyní vychází. Kabanov si jako rodopský rodák a člen expedice všiml, že dialekt Tichomiru a okolních vesnic registruje řadu archaismů, a navštívil proto spolu s asistentem D. Tilkovem v r. 1960 a 1961 Tichomir znovu. Výsledkem je objev snad nejarchaičtějšího bulharského dialektu, dosud jediného bulharského nářečí, v němž se zachovala nasální výslovnost původních nosovkových vokálů a které podrželo starý flexivní genitiv a lokál. (Je však škoda, že vyšlý I. díl bulharského atlasu udává jiný stav některých jevů — např. střídnice *ъ* — než Kabanovova práce; rozdíl svědčí zdánlivě o tom, že výzkum pro atlas nebyl proveden dostatečně hluboko.)

Tichomir a okolní obce tvoří oblast, která je ze tří stran obklopena vesnicemi s tureckým obyvatelstvem a z jedné strany státní hranicí. Obyvatelé Tichomiru jsou dost fanatičtí moslimové, sami se nazývají Turky, ačkoliv mluví bulharsky. S obyvateli okolních tureckých vesnic se stýkají velmi málo, s Bulhary odjinud přijdou do styku jen výjimečně. Proto se zde archaismy drží tak pevně, pevněji než v jiných rodopských nářečích. — Kabanovova práce byla v terénu ztížena nedostatkem vhodných informátorů, neboť muži jsou zpravidla bilingvní a míchají bulharské prvky s tureckými, ženy sice turecky neznají a mluví čistým dialektem, moslimské zvyky jim však brání volně rozmlouvat s cizími muži. Kabanov např. přes veškerou snahu neslyšel žádnou pohádku a píšně slyšel jen turecké.

Hláskosloví dialektu je podáno dokonale a přehledně; vychází se z dnešního stavu vokálů,